

Bureau de conseil du Haras national

Apprécier l'état nutritionnel optimal d'un cheval pour son bien-être

L'état nutritionnel et la condition physique sont déterminants pour les performances d'un cheval et influencent directement son bien-être. Les chevaux amaigris sont apathiques, sans défense, plus facilement malades et ne peuvent fournir de performance. Les chevaux obèses, quant à eux, surchargent leurs articulations, leur métabolisme et manquent de motivation. Ils développent des pathologies de l'appareil locomoteur et du dos et deviennent paresseux. L'indice d'état nutritionnel permet d'apprécier l'état nutritionnel d'un cheval et d'adapter en conséquence son alimentation.

L'indice d'état nutritionnel (angl. Bodyscoring [BSC]), qui est décrit ici, permet de définir l'état d'embonpoint optimal d'un cheval. Cette méthode, développée aux USA dans les années 1980 et qui comporte plusieurs variantes plus ou moins raffinées, s'utilise pour objectiver l'état corporel. La méthode suivante est celle qui est utilisée au Haras national suisse.

Méthode

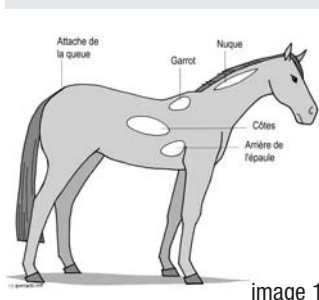


image 1

L'expert palpe le cheval à 5 endroits du corps (image 1) et estime le dépôt de graisse sous-cutanée, à savoir visible sous la peau.

En 5 minutes, une personne routinière peut estimer l'état nutritionnel d'un cheval. On définit une grille de 6 catégories (1 = maigre, 6 = gras), selon que les doigts s'enfoncent dans une masse de graisse ou palpent du tissu conjonctif, ou même de l'os.

Risques et limites de la méthode

Les jeunes chevaux (moins de 2 ans) ne peuvent pas être appréciés de manière suffisamment correcte. Les chevaux âgés présentent souvent un déplacement des masses graisseuses vers le bas du corps; la nuque et le garrot sont ainsi très secs (note 1 - 2), alors que les notes de l'épaule et des côtes varient entre 3 et 4. L'appréciation des étalons, qu'ils soient reproducteurs ou non, est également difficile. L'encolure peut se charger d'une énorme masse adipeuse, parfois même dès le jeune âge.

Grille d'appréciation

La grille (image 2) montre les différences optiques entre chacune des 6 catégories.

Recommandations sur l'état nutritionnel, selon le BSC

L'alimentation doit être adaptée en fonction de l'utilisation du cheval. Un cheval de concours complet avec un indice d'état nutritionnel de 6 ne pourra pas participer à un concours 3 étoiles. En revanche, un cheval d'endurance pourra présenter un peu de gras sur les côtes (état nutritionnel de 3 - 4).

Les indices d'état nutritionnel suivants sont recommandés :

- Cheval d'endurance 3.0 - 3.5
- Poulinière avant la saillie 3.0 - 4.0
- Étalon reproducteur entre deux saisons de monte 3.0 - 4.0
- Cheval de saut d'obstacles 3.5 - 4.5
- Étalon reproducteur pendant la saison de monte 3.5 - 4.5
- Cheval de dressage 4.0 - 4.5
- Poulinière pendant la gestation 4.0 - 5.0
- Quarter horse pour épreuves Halter 4.5 - 5.0

Balance ou indice d'état nutritionnel ?

Se préoccuper de l'état d'embonpoint de son cheval et recourir régulièrement à l'indice d'état nutritionnel est une bonne base pour optimiser l'alimentation. La balance sert à mesurer le poids corporel, tandis que l'indice de l'état nutritionnel pourra indiquer si le cheval est bien en chair ou non. Surveillez donc vos chevaux au doigt et à l'œil !

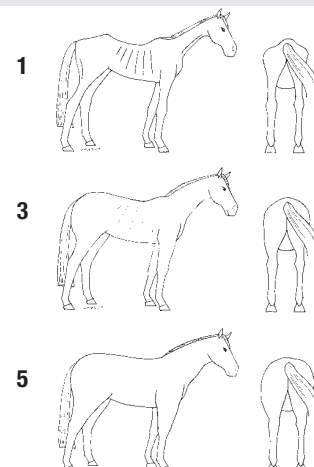
Ruedi von Niederhäusern

Pour en savoir plus :

Henneke, D. R., G. D. Potter, J. L. Kreider, and B. F. Yeates, (1983), *Relationship Between Condition Score, Physical Measurement and Body Fat Percentage in Mares*
Support de cours Equigarde 2007, Haras national suisse
R. Wolter, 1994, *Alimentation du cheval*, Editions France Agricole

Adresse de contact :

Haras national suisse
Bureau de conseil
CP 191, 1580 Avenches
Tél. : 026 676 61 00
E-mail :
formation@haras.admin.ch





Nouveautés du Réseau de recherche équine suisse

Recherche d'un traitement complémentaire contre les sarcoïdes

Dr. Ophélie Clottu et Mireille Baumgartner

Le sarcoïde équin, souvent appelé « verrue », touche un dixième de la population des chevaux franches-montagnes, selon des études récentes. Afin de permettre une utilisation sans entrave des chevaux atteints par cette maladie, de nouvelles solutions thérapeutiques sont attendues, en parallèle des recherches faites sur la prévention.

Le traitement des tumeurs représente un casse-tête difficile à résoudre, autant pour les médecins que pour les vétérinaires. Le sarcoïde équin (SE) est la tumeur de la peau la plus fréquente chez le cheval. Selon deux études menées lors des tests en terrain en Suisse, on le trouve chez 11.9 % des franches-montagnes (Mele, 2007) et chez 11.5% des demi-sang (Studer, 2007). Même si elle pousse parfois très vite, cette tumeur n'est pas maligne, car elle ne forme pas de métastases dans d'autres organes du corps. Elle ne représente donc pas de risque pour la vie de l'animal, mais peut lui nuire selon sa localisation, au passage de la sangle, par exemple. Ce sont surtout les jeunes chevaux qui sont touchés par cette maladie.

Plusieurs facteurs sont responsables de l'apparition de cette maladie, parmi eux: la prédisposition génétique, le virus papillomateux bovin, l'état immunitaire et une peau blessée.

Le traitement des sarcoïdes est souvent difficile et les rechutes sont fréquentes. Outre les thérapies chirurgicales, des médicaments locaux (solutions et crèmes) sont utilisés. D'autres approches thérapeutiques sont étudiées, comme, par exemple, l'immunothérapie (qui stimule

le système immunitaire), ainsi que des thérapies complémentaires (homéopathie, phytothérapie). Malheureusement, aucun traitement ne s'est avéré universellement efficace jusqu'ici. L'association de différentes méthodes est souvent nécessaire pour augmenter les chances de guérison à long terme.

L'expérience scientifique présentée ici, qui a duré 3 ans, avait pour but de tester l'efficacité d'une préparation à base de gui de pin (Iscador P®, de la firme Weleda) contre le sarcoïde équin. Ce projet de recherche a eu lieu dans le cadre d'une «étude en double aveugle contrôlée par placebo». En effet, deux groupes de chevaux malades ont été traités, l'un avec du placebo (une substance neutre sans effet) et l'autre avec Iscador P®, sans que l'examinatrice ne sache à l'avance dans quel groupe les chevaux avaient été tirés au sort et donc si le produit injecté était du placebo ou du gui. Au total, 53 chevaux présentant des sarcoïdes équins ont été répartis au hasard en un groupe de traitement (T; 32 chevaux) et un groupe de contrôle (P (Placebo); 21 chevaux). Les données sur le nombre, la localisation et la forme des sarcoïdes, confirmés par le laboratoire, ont été relevées jusqu'à 12 mois après le traitement.

Le traitement consiste en 3 injections hebdomadaires du produit sous la peau durant 15 semaines. Dans le groupe de traitement, 13 chevaux (41%) ont montré une amélioration des sarcoïdes (baisse de taille d'au-moins 50%), dont 9 une guérison complète (28%), contre 3 cas (14%) de guérison complète dans le groupe de contrôle (il s'agit d'une différence significative, ce qui veut dire représentative). Alors que pour les chevaux atteints de 1 ou 2 sarcoïdes, aucune différence claire n'a pu être notée entre les deux groupes, une nette différence fut constatée chez les chevaux atteints de plus de 2 sarcoïdes. La préparation à base de gui, de même que les manipulations, ont très bien été tolérées par les chevaux. Les patients ne présentaient aucun effet secondaire autre que de légers gonflements au site

d'injection. Il semblerait donc que cette thérapie représente une véritable alternative en médecine vétérinaire, capable de traiter en douceur et de guérir certains types de tumeurs, en particulier chez les animaux atteints de multiples sarcoïdes ou lors de localisation problématique, comme par exemple autour de l'oeil.

Les auteurs

Cette étude a été réalisée par le Dr. Ophélie Clottu à l'Institut de recherche en agriculture biologique (FiBL) et au Haras national suisse à Avenches, en étroite collaboration avec la Clinique équine de l'Université de Berne, la société Weleda SA et l'Association pour l'étude et la thérapeutique du cancer à Arlesheim, qui a financé le projet. Les résultats de cette étude seront publiés en 2008. Mireille Baumgartner est collaboratrice à l'unité recherche du Haras national à Avenches.

